

Portfolio

Cyprien Gaillard

Éléments biographiques

- **Né en 1980** à Paris. Vit et travaille à Paris. Il est représenté en France par la Cosmic Galerie.
- **2003**: participe à l'exposition collective *MOPH* à Tokyo organisée par Nicolas Trembley et Verane Pina.
- **2004**: participe à la programmation vidéo organisée par Verane Pina pour le lancement du magazine *Nuke*, Anciennes Usines Springcourt à Paris.
- **2005**: diplômé de l'ECAL, école cantonale d'Art de Lausanne, section arts visuels, sous la tutelle de John Armleder et Francis Baudevin.
- **2005**: premières expositions personnelles : *It's Just Me And My Brother* à Nuit d'Encre et *One Shot By* à la Galerie Nuke à Paris.
- **2006**: exposition personnelle *The Lake Arches* à la Laura Bartlett Gallery à Londres. Participe à de nombreuses expositions collectives dont *L'usage du Monde* au Musée d'art moderne et contemporain de Rijeka en Croatie et *Bring the War Home* à la Elisabeth Dee Gallery de New York.
- **2007**: exposition personnelle *Pantagone* à l'Atelier du Jeu de Paume et *Desnianski Raion*, à la Galerie Cosmic.

Revêtant les attributs de l'artiste-héros, Cyprien Gaillard sillonne les zones périurbaines planétaires comme son terrain d'investigation favori. Ces territoires postindustriels semblent d'abord dénués de repères temporels, résorbés en un présent continu et en voie de vitrification. Pourtant, ils sont là les paysages entropiques reflétant, incarnant, leur inévitable altération, qui retiennent son attention. Cyprien Gaillard voudrait approcher ce qui ruine les édifices plutôt que de dessiner une structure, suivre et faire jouer une fissure qui ébranle l'écologie des paysages. La série *Real Remnants of Fictive Wars* (commencée en 2002) décline des actions vandales dans divers sites, remodelages de paysages à coup d'extincteurs industriels. Ces actions évoquent aussi ses affinités avec une fraction du Land Art et des tenants de l'esthétique des ruines du XVIIIe siècle (Hubert Robert, Volney...).

Dans ce cadre, les gravures de la série *Belief in the Age of Disbelief* présentée ici, paraissent étrangement calmes. On pourrait les situer entre la série *Swiss Ruins* (2005), pour laquelle Gaillard avait invité des peintres de paysage de tradition académique à se confronter et à reproduire des cités urbaines de Lausanne, et cette image issue de *Real Remnants of Fictive Wars* qui se joue d'une ambiguïté entre hommage et iconoclasme, où *Spiral Jetty* de Robert Smithson est dé-formé par un nuage gazeux sous l'effet de jets d'extincteurs.

Chacune d'elles tire son origine d'une gravure hollandaise du XVIIe siècle, laquelle est recomposée: au milieu du paysage idéalisé sont ajoutés des immeubles sans qualités. De cet agencement subtil, Gaillard continue de contraïndre le paysage dans le champ représentationnel comme il le ferait avec ses jets d'extincteurs dans une forêt. La présence de ces bâtiments actualise les paysages conçus par Rembrandt, Antonie Waterloo et Jan Hackeart en parcs,

terrains vagues ou espaces verts. Dans *Le paysage aux trois arbres* (1643), une eau-forte de Rembrandt, des monolithes cachent désormais le village que l'on pouvait distinguer dans le lointain, à moins que celui-ci ne se soit développé. Partant, elle s'intitulera *Le paysage aux trois tours*. Un autre effet est d'inscrire ces paysages urbains dans un modèle classique, ce qui tend à la fois à les fixer dans une représentation temporelle, à les «classifier» et à leur donner un caractère suranné, le temps parvient à prendre le dessus sur l'édifice. Cela rappelle une analogie utilisée volontiers par Cyprien Gaillard envisageant les tours des cités urbaines comme des châteaux médiévaux, partant de l'idée qu'un jour ou l'autre, inéluctablement, ces édifices se rencontreront dans le même destin archéologique.

Par ces gravures, Cyprien Gaillard nous rappelle que le paysage n'est pas un genre artistique voué à la contemplation, mais un médium dynamique, qui porte inévitablement la trace de luttes de pouvoir, particulièrement de luttes hégémoniques pour la détermination du sens. Détenir le pouvoir du paysage ne signifie pas «posséder physiquement», mais avoir le droit et la possibilité d'imposer par représentation interposée une certaine vision du paysage.

Cédric Vincent

Légendes :

1. *Belief in the Age of Disbelief*.
 2. *Paysage au trois tours*, 2005. Gravure, 17 x 23 cm.
 3. *Banjo Luca*, 2005. Gravure, 18 x 20 cm.
 4. *Les quatre arbres*, 2005. Gravure, 18 x 20 cm.
 5. *L'arbre incliné*, 2005. Gravure, 18 x 20 cm.
- Courtesy l'artiste / Cosmic Galerie.